

d'avantage de tout le monde, de toutes les facettes de la société : il ne s'agit pas seulement de "faire parler" davantage de gens différents, mais aussi de "parler", en tant que journaliste, de sujets différents. Cela ne veut pas dire qu'il faut faire davantage d'info "populaire", mais bien qu'il faut traiter, de manière qualitative, de la vie de tous les Belges. » Le risque, sinon, c'est que les médias passent à côté de l'évolution de la société, et que le miroir qu'ils lui tendent apparaisse de plus en plus déformant. « Les femmes et les personnes issues des minorités dites visibles n'ont pas la même socialisation car elles ne font pas partie du groupe des dominants, insiste Kessas. Elles vont donc avoir un point de vue sur la société, la politique, l'économie, qui ne va pas être le même, d'où l'importance de les écouter pour être en phase avec la société. Sinon, on parle à une audience de plus en plus limitée et, à un moment, ces personnes n'ont plus besoin de nous. » (6) Car, comme le conclut Sabri Derinöz, « un monde éludant l'existence de groupements humains dans leur diversité pousse à scinder un espace d'entente commun et empêche la construction d'un vivre-ensemble où l'intégralité des citoyens a sa place. » (7) □

(1) Faut-il avoir une belle maison pour passer dans un reportage de la RTBF ? [https://www.rtbf.be/info/inside/detail\\_faut-il-une-belle-maison-et-un-jardin-pour-passer-dans-un-reportage-de-la-rtbf?id=10534271](https://www.rtbf.be/info/inside/detail_faut-il-une-belle-maison-et-un-jardin-pour-passer-dans-un-reportage-de-la-rtbf?id=10534271)

(2) « Sur la page Inside de la rédaction, explique la RTBF, les journalistes de l'info quotidienne prennent la plume – et un peu de recul – pour dévoiler les coulisses du métier, répondre à vos questions et réfléchir, avec vous, à leurs pratiques. » <https://www.rtbf.be/info/inside>

(3) Mohamed vit à Cureghem, un quartier défavorisé d'Anderlecht, à 7 personnes dans un petit appartement – 70m<sup>2</sup> « à tout casser ». [https://www.rtbf.be/info/societe/detail\\_mohamed-12-ans-on-vit-a-sept-dans-70m2-alors-faire-ses-devoirs-c-est-difficile?id=10514842](https://www.rtbf.be/info/societe/detail_mohamed-12-ans-on-vit-a-sept-dans-70m2-alors-faire-ses-devoirs-c-est-difficile?id=10514842)

(4) Faut-il avoir une belle maison pour passer dans un reportage de la RTBF ? Op. cité.

(5) Préface, par Sabri Derinöz, du livre *Peau noire, médias blancs. Stigmatisation des Noirs et de l'Afrique dans la presse belge et française*, Djia Mambu, Ed. Kwandika, 2017, pp. 11 à 13.

(6) Lire à ce sujet « Notre info, si blanche... pourquoi et comment mieux incarner la « diversité » », de Sylvia Falcinelli, journaliste à la RTBF [https://www.rtbf.be/info/medias/detail\\_notre-info-si-blanche-pourquoi-et-comment-mieux-incarner-la-diversite?id=10108164](https://www.rtbf.be/info/medias/detail_notre-info-si-blanche-pourquoi-et-comment-mieux-incarner-la-diversite?id=10108164)

(7) op. cité en référence (5)

## Safia Kessas incarne la diversité à la RTBF

Pour la responsable de l'égalité et de la diversité à la RTBF, la diversité sur les écrans et à l'antenne ne s'impose pas : c'est une intelligence collective à construire ensemble.

« Les médias mainstream tournent parfois en boucle depuis trop longtemps avec les mêmes sujets, les mêmes experts, les mêmes visages », estime Safia Kessas, journaliste, responsable égalité et diversité à la RTBF. Il faut introduire dans tout cela davantage de diversité. Mais la diversité ne s'impose pas. Il s'agit d'une sorte d'intelligence collective : tout le monde doit comprendre l'importance et l'intérêt de se mettre au diapason de la diversité. Il faut travailler sur la culture, les biais inconscients. Nous voyons le monde au travers de nos prismes, on baigne dans les stéréotypes : pour bien comprendre, il faut les déconstruire. Et cela ne se fait pas nécessairement "tout seul" : c'est pourquoi, à la RTBF Academy, nous proposons des formations à la diversité. D'autres outils existent, qui facilitent le travail des journalistes soucieux de donner une représentation de la société plus large, et donc plus fidèle. *Expertalia*, par exemple : cette base de données alimentée conjointement par l'Association des Journalistes Professionnels (AJP) et la RTBF recense des expertes femmes de tous horizons, et aussi des experts issus de la diversité, pour varier les sources et ne pas toujours faire entendre les mêmes personnes sur les mêmes sujets.

Les structures organisationnelles des médias doivent, elles aussi, penser "diversité". Quand je vois les rédactions des journaux, par exemple, je trouve qu'à la RTBF nous ne nous positionnons pas si mal. Beaucoup de rédactions sont encore des bastions masculins, et des bastions très "blancs". La RTBF s'en sort plutôt bien : elle compte plusieurs journalistes connus issus de la diversité. Cela dit, la problématique de la diversité ethnique dans les salles de rédaction fait partie d'une problématique plus large, liée notamment aux milieux des élèves qui fréquentent l'université. Dans les auditoires de journalisme, il y a plus de jeunes hommes que de jeunes femmes,



et très peu de personnes d'origine étrangère (- de 5%). Mais à la RTBF, nous sommes bien conscients qu'il y a encore une marge de progression, et on y travaille. La plateforme digitale *Les Grenades*, lancée en mars 2019 à mon initiative, donne la parole aux femmes, sur des sujets qui touchent à l'égalité, au féminisme, à la diversité, à l'altérité. La RTBF est le seul média belge à faire cela. »

### Qui est-elle ?

Safia Kessas a entamé sa carrière de journaliste radio et télé à la RTBF en 2000, après des études en politique internationale et en politique européenne et avoir travaillé un temps comme experte en désarmement. Dans la chaîne publique, elle s'intéresse surtout à la question des replis communautaires et religieux. On lui doit notamment les documentaires *Dans les yeux de ma mère*, *La Shariah avant les bœufs* et *Dans ma rue*. En 2018, après une immersion d'un an dans un lycée professionnel de Laeken, elle réalise, avec Joël Franka, *Section professionnelle*, une série documentaire consacrée à la jeunesse bruxelloise. Tout récemment, elle s'est intéressée à la réalité d'une jeune mère de famille revenue de Syrie, dont elle a fait un film très fort, *Le prix de la déraison*. Elle tient aussi régulièrement des chroniques sur les ondes de *Matin Première* (« La grenade de Safia Kessas »), dans lesquelles

⇒ transparait son engagement contre les inégalités et les discriminations. Dès 2015, elle a impulsé à la RTBF une réflexion sur le manque de visibilité des minorités et des femmes au sein du média de service public. Deux ans plus tard, devient responsable d'une cellule Diversité et Egalité au sein de l'entreprise. Au menu, notamment, l'organisation de formations de sensibilisation pour les journalistes, et la mise sur pied d'un baromètre de la diversité. En 2019, elle crée la plateforme digitale Les Grenades (<https://www.rtbf.be/info/dossier/les-grenades>), qui donne la parole aux femmes sur des sujets qui touchent à l'égalité, au féminisme, à la diversité, à l'altérité (1). □

(1) Source : Axelle Mag – [https://www.axellemag.be/parole\\_de/safia-kessas](https://www.axellemag.be/parole_de/safia-kessas)

□ □ □

**Jean-Pierre Jacqmin, directeur de l'info à la RTBF :**

**« La diversité, ça se travaille, ça se laboure. »**

« A la RTBF, la nécessité de refléter la société belge dans toute sa diversité s'est imposée avec force aux journalistes en juillet 2013, à l'occasion de la passation du pouvoir royal des mains d'Albert à celles de Philippe : si je devais dater le démarrage de la prise de conscience collective, ce serait cette date-là que je retiendrais. Depuis lors, nous ne cessons de travailler là-dessus, de manière dynamique,



proactive. Il s'agit d'une réflexion et d'un travail éditorial profonds, pas uniquement cosmétiques. Il ne s'agit pas non plus d'imposer des quotas - "il nous faut autant de personnes d'origine étrangère dans le JT, autant de femmes, etc." - non, pas question de cela. Ce qui importe, c'est que les auditeurs et les téléspectateurs se retrouvent dans les sujets que nous leur proposons. Je dis bien "qu'ils s'y retrouvent", et non pas "qu'ils s'y voient" : je parle de l'importance de la représentation, et la représentation n'a rien à voir avec l'info miroir. »

## Créer son propre

Veronica Rocha a créé sa web tv car elle ne trouvait pas les réponses à questions dans les médias traditionnel : question de prisme, de regard. Rencontre.

« Au moins, suite à quelques faits d'actualité marquants, certains médias donnent davantage la parole aux personnes de différentes origines qui sont censées "incarner" un sujet : si l'on parle de décolonisation, par exemple, on va – aussi – faire intervenir des Afro-descendants, et pas uniquement à des experts "blancs" et "élitistes". Cela semble un minimum, mais c'est pourtant relativement récent », relève la journaliste et productrice Veronica Rocha.

En juin dernier, l'émission *Ciné Le Mag* (Canal + Afrique), présentée par l'animatrice Claire Diao, a fait l'objet d'un incident éloquent. L'invitée, la comédienne Annabelle Lengronne, venait d'évoquer Assa Traoré en tant que figure féminine inspirante. Cette intervention a mené à la suppression de l'invitée du montage. Suite à cette censure, l'équipe de présentation a démissionné. Pour rappel, Assa Traoré est une militante antiraciste française. Sœur aînée d'Adama Traoré, décédé en 2016 des suites de son interpellation pour le moins musclée par des gendarmes, elle a fondé le Comité vérité et justice pour Adama, et milite contre les violences policières. Une semaine après la mort de George Floyd, le collectif « Vérité pour Adama Traoré » a appelé à manifester et, à sa suite, au moins 20 000 personnes ont bravé, à Paris, l'interdiction de manifester pour cause de crise sanitaire. Depuis, dans le contexte du mouvement *Black lives matter*, plusieurs médias français se sont tournés vers Assa Traoré pour faire entendre sa voix : « C'est une première, se félicite Veronica Rocha : généralement, lorsque des médias se tournent vers des gens d'autres origines, ils choisissent de préférence des intervenants qui ne font pas trop de vagues. »

Veronica a choisi de créer son propre média digital en 2015, suite à un arrêt pour maladie qui lui a permis de s'interroger plus profondément sur ce qu'elle avait envie de faire de sa vie professionnelle, et parce qu'elle ne se retrouvait pas dans les médias existants. « Le problème n'est pas tant lié au fait que mes origines et ma couleur de peau n'étaient pas représentées dans les médias : nous sommes tous interdépendants et un peu métis. Personnellement je me sens concernée par beaucoup de sujets. Mais je ne trouve pas toujours dans les médias mainstream, de réponses constructives, c'est-à-dire qui ne s'arrêtent pas aux constats, qui soient plus complètes et tournées vers l'avenir, aux questions sur la vie de l'ensemble des citoyens. La plupart du temps, les sujets sont traités par le petit bout de la lorgnette. Fait-on un sujet sur les discriminations à l'embauche ? On va chercher le "gentil petit" étranger victime de discrimination de la part d'une "méchante" entreprise. On va l'instrumentaliser, le figer dans cette représentation de victime. Alors que le sujet de la discrimination à l'embauche est beaucoup plus complexe, qu'il touche à de multiples domaines et des personnes dans des situations très différentes. »

La plupart des médias communautaires sont nés de ce constat-là : les sujets présentés par les médias traditionnels ne reflètent pas, ou reflètent mal, la réalité des Belges ayant d'autres racines ethniques. « Les médias communautaires - tels Bel'Afrika Media TV, VoxAfrica, Enjeux TV, Almouwatin TV, etc. - essaient donc d'avoir une autre approche dans le traitement de l'info. Mais aucun d'entre eux n'ont pour objectif de s'adresser à leur seule communauté : tous ont l'ambition de traiter des sujets qui intéressent tout le